

Ruptures paradigmatiques et idiomatité

Michel Mathieu-Colas

► **To cite this version:**

Michel Mathieu-Colas. Ruptures paradigmatiques et idiomatité. Peter Blumenthal ; Salah Mejri. Les séquences figées : entre langue et discours, Franz Steiner Verlag, pp.99-116, 2008, Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur. <halshs-00410891>

HAL Id: halshs-00410891

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00410891>

Submitted on 27 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Mathieu-Colas¹

RUPTURES PARADIGMATIQUES ET IDIOMATICITÉ

1. INTRODUCTION

L'idiomaticité est un trait constitutif des langues naturelles, mais le phénomène est plus complexe qu'on ne l'a cru pendant longtemps. Cette complexité peut s'expliquer par deux raisons conjointes : d'une part, la distinction entre suites libres et séquences figées ne se réduit pas à une dichotomie, il existe au contraire des structures intermédiaires ; d'autre part, les facteurs qui concourent au figement sont multiples et relativement indépendants les uns des autres.²

C'est ainsi que Gaston Gross (1988), étudiant le « degré de figement » des noms composés de type *Nom + Adjectif*, a montré que ce degré dépendait de la conjonction d'un certain nombre de paramètres, définis par contraste avec les groupes ordinaires. Parmi les différents critères pris en compte, il évoque les « ruptures paradigmatiques » – ces restrictions de sélection qui font que l'on peut dire *un garçon manqué* mais non **une fille manquée*, *un coup bas*, mais non **un coup haut* ou **un coup moyen*.³ C'est cette propriété que nous voudrions analyser dans le détail, tout en élargissant le champ d'exploration à l'ensemble des formes figées (noms, adjectifs, verbes, adverbes, etc.).

Nous nous appuyerons pour cela sur la base de données que nous avons constituée au sein de notre laboratoire, et qui comporte plus de 100 000 unités lexicales. La variété formelle de ces unités ne correspond pas seulement aux différentes parties du discours (noms composés, locutions adjectivales, verbales, etc.), mais pour chacune d'entre elles aux différentes possibilités de structure morphologique.⁴ Toutes les séquences retenues n'offrent pas, et de loin, le même degré de figement, mais cette diversité fournit précisément un bon champ d'investigation. Nous avons eu aussi recours, à titre de complément ou de vérification, à l'immense corpus constitué par le Web, interrogé via le moteur de recherches *Google.fr*.

L'étude mettra en jeu trois tests complémentaires, fondés sur la commutation d'éléments lexicaux : substitution de synonymes (*devenir chèvre* / **devenir bique*), d'antonymes (*un haut fonctionnaire* / **un bas fonctionnaire*) ou d'éléments de la même

1 LDI, UMR 7187, CNRS et Université Paris 13.

2 Sur la notion de figement, cf. en particulier G. Gross (1996) et S. Mejri (1997).

3 Voir aussi les exemples donnés par D. Le Pesant (2003). Pour une approche complémentaire sur les rapports entre figement et paradigme, cf. l'étude de P. Lerat (2003).

4 Pour les seuls noms composés, nous avons repéré, il y a quelques années, 700 types morphologiques différents (Mathieu-Colas 1996), mais on pourrait certainement en identifier un bon millier en affinant l'analyse.

classe (*un temps de chien / *un temps de chat*). La multiplication des exemples permettra, sur de nombreux points, d'affiner l'analyse.

Il faudra tenir compte, chemin faisant, des interférences entre le figement et la polysémie. Si un mot comme *cuir chevelu* ne peut avoir qu'un sens idiomatique (on conçoit difficilement que des cheveux poussent sur du cuir...), il n'en va pas de même pour une unité comme *table ronde*. Cette dernière est susceptible d'une double interprétation, soit comme suite ordinaire (auquel cas le paradigme est librement ouvert : on peut acheter une table *ronde, carrée, ovale, rectangulaire, octogonale*, etc.), soit comme séquence figée (au sens de « réunion », sans modification possible). De la même façon, on peut *avoir mal au cœur* comme on a *mal au foie, mal aux dents* ou *mal au pied*, mais l'expression *avoir mal au cœur* pour parler de « nausée » n'admet pas de variation. Cette double interprétation, relativement fréquente, peut être une source intarissable de jeux de mots.⁵

2. SYNONYMIE

La synonymie est un test délicat à manier, pour des raisons bien connues. D'abord, il faut prendre garde aux effets de la polysémie :

Le bûcheron a ABATTU l'arbre (syn. COUPÉ)

Le forcené a ABATTU son voisin (syn. TUÉ, DESCENDU)

Cette nouvelle l'a ABATTU (syn. DÉMORALISÉ)

Il convient donc de tenir compte rigoureusement des *emplois* : c'est seulement dans ce cadre qu'on peut parler valablement de synonymie. En second lieu, même pour un emploi donné, il y a peu de synonymes « absolus » : il y a le plus souvent des nuances sémantiques qui soulignent le caractère approximatif de la synonymie.

Ces précautions étant prises, il est possible d'opposer les séquences libres et un grand nombre de séquences figées. Dans les séquences ordinaires, il n'y a pas d'autre limite à la substitution synonymique des composants que l'existence même de synonymes. En cas de figement, cette substitution n'est pas toujours possible. Si je dis *c'est l'homme à abattre*, je peux difficilement remplacer le verbe par un autre : **c'est l'homme à tuer / à descendre* (aucune attestation, même sur le Web).

C'est cette propriété que nous voudrions mettre à l'épreuve sur des exemples aussi variés que possible, en tenant compte à la fois des différences catégorielles (locutions nominales, verbales, etc.) et de la structure morphologique des expressions.

5 Il en résulte aussi, pour nous, une particularité notationnelle : l'astérisque ne marquera pas toujours l'inacceptabilité (*croque-madame / *croque-mademoiselle*), mais pourra également, dans des contextes contrastifs, marquer l'absence de figement (*n'avoir pas froid aux yeux / *n'avoir pas froid aux oreilles*).

2.1. Variantes synonymiques

Les variations ne sont pas exclues, comme en témoignent les expressions suivantes :

Noms composés⁶

type	noms composés
VN	<i>coupe-ongles, taille-ongles</i>
AdjN	<i>petit gibier, menu gibier</i>
NAdj	l'heure <i>juste</i> , l'heure <i>exacte</i>
NN	<i>bateau-hôpital, navire-hôpital</i>
N de N	bulletin de <i>paie (paye)</i> , bulletin de <i>salaire</i>
N prép N	<i>glace sans tain, miroir sans tain</i>

Autres catégories

Adjectifs	<i>ci-joint, ci-annexé, ci-inclus</i>
Verbes	<i>corriger le tir, rectifier le tir</i>
Adverbes	à ce qu'il <i>paraît</i> , à ce qu'il <i>semble</i>
Conjonctions	de <i>manière</i> que, de <i>sorte</i> que, de <i>façon</i> que

Toutefois, ces variations recouvrent de grandes disparités. À côté des cas de synonymie intégrale (*craindre, appréhender, redouter le pire*), on observe souvent des synonymies partielles. On trouve bien *attrape-nigaud, attrape-couillon* et *attrape-niais*, mais non **attrape-benêt, -cornichon, -dadais, -gourde, -cruche, -nouille, -sot*, etc. Le tableau suivant illustre quelques-unes de ces « restrictions » synonymiques :

<i>gâte-fête, trouble-fête</i>	* <i>gâche-fête, *perturbe-fête</i>
<i>gai luron, joyeux luron</i>	* <i>heureux luron</i>
casser la <i>figure</i> , casser la <i>gueule</i>	*casser le <i>visage</i> , *casser la <i>face</i> ⁷

Un pas de plus dans la restriction, et le composé ne connaît plus qu'une seule forme : il y a « rupture » de synonymie.

2.2. Ruptures de synonymie

Les cas sont innombrables : ils concernent toutes les catégories et toutes les structures morphologiques.

6 Il ne sera pas fait de différence, ici, entre les diverses appellations des séquences nominales figées : *noms composés, locutions nominales, lexies composées* et *complexes* (Pottier), *synapsies* (Benveniste), etc. On conviendra de parler de « noms composés » dans un sens indifférencié pour désigner tous les syntagmes nominaux qui comportent, à quelque titre que ce soit, une part de figement.

7 Pour ce dernier exemple, voir l'étude de Françoise Martin-Berthet (2008) sur les verbes de coups.

Noms

type	synonymes	noms composés	substitutions
VN	laver, nettoyer, blanchir	<i>lave-linge</i>	* <i>nettoie-linge</i> , * <i>blanchit-linge</i>
AdjX	derrière, postérieur, cul	<i>bas-du-cul</i>	* <i>bas-du-derrière</i> , * <i>bas du postérieur</i>
AdjN	affreux, hideux, horrible	<i>affreux jojo</i>	* <i>hideux jojo</i> , * <i>horrible jojo</i>
NAdj	fermé, clos	<i>maison close</i>	* <i>maison fermée</i>

On notera, à propos du dernier exemple, que *maison fermée* est acceptable, mais seulement comme forme libre, alors que *maison close* permet une double interprétation, bien que le sens figé, par sa charge sémantique (prostitution), soit largement prédominant. Rappelons à ce propos le mot attribué à Arletty : « Fermer les maisons closes, c'est plus qu'un crime, c'est un pléonasme. »

type	synonymes	noms composés	substitutions
NN	bateau, embarcation, navire	<i>bateau-mouche</i>	* <i>embarcation-mouche</i> , * <i>navire-mouche</i>
N de N	chemin, voie, sentier	<i>chemin de fer</i>	* <i>voie de fer</i> (mais <i>voie ferrée</i> / * <i>chemin ferré</i>)
N à N	bête, animal	<i>bête à concours</i>	* <i>animal à concours</i>
Divers	voir, regarder	<i>m'as-tu-vu</i>	* <i>m'as-tu-regardé</i>

Dans notre typologie des noms composés figuraient également des « expansions » plus longues, qu'il s'agisse de « surcomposition » (intégration de noms composés dans des structures plus larges : *haut Moyen Âge*, *zone de libre échange*) ou de formations originales, sans niveau compositionnel intermédiaire (*cas de force majeure*, *le bon vieux temps*). On observe, sur ce plan, les mêmes ruptures :

synonymes	noms composés	substitutions
abominable, affreux, horrible	<i>l'abominable homme des neiges</i>	* <i>l'affreux / l'horrible homme des neiges</i>
domicile, demeure, résidence	les sans <i>domicile</i> fixe (SDF)	*les sans <i>demeure / résidence</i> fixe
monde, univers	le meilleur des <i>mondes</i> possibles	*le meilleur des <i>univers</i> possibles

Notons que chacun des composants peut être testé : on parle de *bande d'arrêt d'urgence*, et non de **voie d'arrêt d'urgence*, ni de **bande de halte d'urgence*, ni de **bande d'arrêt en cas d'urgence*. Dans un tel cas, c'est donc l'ensemble du mot qui est figé.

Le principe étant identique pour les autres catégories grammaticales, nous nous limiterons à quelques cas exemplaires.

Adjectifs

synonymes	loc. adjectivales	substitutions
camion, poids lourd	beau comme un <i>camion</i>	*beau comme un <i>poids lourd</i>
se porter bien, aller bien	bien- <i>portant</i>	*bien- <i>allant</i>
bête, idiot, con	<i>bête</i> comme ses pieds	* <i>idiot / con</i> comme ses pieds

Le dernier exemple est représentatif d'un type de structure (*Adj comme N*) qui compte plusieurs centaines de formes. Il est d'autant plus intéressant d'y observer les dissymétries : on dit *bête comme ses pieds*, mais *con comme la lune*, *mince comme un fil* mais *maigre comme un clou*, *triste comme la pluie* mais *malheureux comme les pierres*, *malin comme un singe* mais *rusé comme un renard*. Il est vrai qu'il existe quelques variantes (*bête* ou *con comme un manche*), mais elles ne remettent pas en cause le principe de base.

Verbes

Le test synonymique peut s'appliquer tout aussi bien au verbe tête qu'aux autres éléments de la locution.

synonymes	loc. verbales	substitutions
avalier, absorber, ingurgiter	<i>avalier</i> les kilomètres	* <i>absorber / ingurgiter</i> les kilomètres
(dés)habiller, (dé)vêtir	<i>déshabiller</i> Pierre pour <i>habiller</i> Paul	* <i>dévêtir</i> Pierre pour <i>vêtir</i> Paul
chèvre, bique	devenir <i>chèvre</i>	*devenir <i>bique</i>
fermé, clos	acheter les yeux <i>fermés</i>	*acheter les yeux <i>clos</i>

Adverbes

synonymes	loc. adverbiales	substitutions
sûr, certain	à coup <i>sûr</i>	*à coup <i>certain</i>
ancien, vieux	dans l' <i>ancien</i> temps au bon <i>vieux</i> temps	*dans le <i>vieux</i> temps *au bon <i>ancien</i> temps

Divers

synonymes	loc. diverses	substitutions
nul, aucun	<i>nul</i> doute que...	* <i>aucun</i> doute que...
rapport, lien, relation	par <i>rapport</i> à	*par <i>lien / relation</i> à
voguer, naviguer	<i>vogue</i> la galère !	* <i>navigue</i> la galère !

On le voit par ces exemples : les ruptures affectant le fonctionnement des synonymes représentent une propriété caractéristique de l'idiomaticité.

Encore nous sommes-nous limités, jusqu'ici, à des cas d'opposition binaire (possibilité ou impossibilité de commutation). Il faudrait y ajouter des dissymétries plus fines : des variantes peuvent exister, mais avec des décalages de fréquence tels qu'une seule forme se trouve privilégiée et perçue comme figée. Le Web représente de ce point de vue un bon indicateur (nous mentionnons ici les fréquences données par *Google.fr*, à l'heure où nous écrivons) :

<i>calmer</i> le jeu	129 000	<i>apaiser</i> le jeu	245
<i>pacte</i> avec le diable	45 500	<i>marché</i> avec le diable	940
<i>secours</i> en montagne	39 000	<i>assistance</i> en montagne	7
<i>devoir</i> sur table	18 800	<i>exercice</i> sur table	491
<i>homicide</i> par imprudence	9 340	<i>meurtre</i> par imprudence	128

De la même façon, on ne saurait mettre sur le même plan *le plus vieux métier du monde* (38 100 attestations sous *Google.fr*) et *la plus ancienne profession du monde* (6 attestations, avec un sens figé ou libre).

Il faut compter aussi avec les fantaisies (et la créativité) propres au Web. En regard de l'expression consacrée *déshabiller Pierre pour habiller Paul*, on trouve quatre occurrences de *dévêtir Pierre pour habiller Paul* (qui rompt la symétrie), ainsi qu'un hapax : *dévêtir Pierre pour étoffer Paul*. À la limite, la variante peut n'apparaître qu'une seule fois (*consommer la chandelle par les deux bouts*, à comparer aux 1 710 occurrences de *brûler*), ce qui la disqualifie du point de vue du figement.

3. ANTONYMIE

3.1. Figement et antonymie

Les antonymes représentent un autre paramètre significatif pour tester l'idiomaticité. On opposera cette fois la liberté d'antonymie propre aux séquences ordinaires (*monter sur un cheval vs descendre de cheval*) à la dissymétrie qui caractérise de nombreuses séquences figées (*monter sur ses grands chevaux / *descendre de ses grands chevaux*).

Certes, la substitution est souvent possible :

Noms	<i>plus-value</i>	<i>moins-value</i>
	l'infiniment <i>grand</i>	l'infiniment <i>petit</i>
Adjectifs	<i>bas</i> de plafond	<i>haut</i> de plafond
Verbes	<i>ouvrir</i> le bal	<i>fermer</i> le bal
Adverbes	par <i>bonheur</i>	par <i>malheur</i>
Déterminants	<i>beaucoup</i> de	<i>peu</i> de

Mais les ruptures n'en sont pas moins frappantes, comme en témoignent ces exemples, pris dans diverses catégories :

Noms composés

type	noms composés	substitutions antonymiques
PrépN	<i>avant-première</i>	* <i>après-première</i>
VN	<i>monte-charge</i>	* <i>descend-charge</i>
VX	<i>fait-tout</i>	* <i>fait-rien</i>
AdjX	<i>fort en thème</i>	* <i>fort en version</i>
NAdj	<i>départ arrêté</i>	* <i>arrivée arrêtée</i>
NN	<i>erreur type</i>	* <i>vérité type</i>
N de N	<i>accord d'entreprise</i>	* <i>désaccord d'entreprise</i>
N à N	<i>falaise à la verticale</i>	* <i>falaise à l'horizontale</i>
N en N	<i>chèque en blanc</i>	* <i>chèque en noir</i>
N prép N	<i>donation entre vifs</i>	* <i>donation entre morts</i>
Expansions	<i>nom à coucher dehors</i>	* <i>nom à coucher dedans</i>
	<i>certificat de bonne vie et mœurs</i>	* <i>certificat de mauvaise vie et mœurs</i>
	<i>réponse du berger à la bergère</i>	* <i>question du berger à la bergère</i>

Autres catégories

Déterminants	<i>pas mal de</i>	* <i>pas bien de</i>
Adjectifs	<i>ouvert 7 jours sur 7</i>	* <i>fermé 7 jours sur 7</i>
Verbes	<i>avancer masqué</i>	* <i>reculer masqué</i>
Adverbes	<i>après-demain</i>	* <i>après-hier</i> , * <i>avant-demain</i>
Prépositions	<i>avant de</i>	* <i>après de</i>
Conjonctions	<i>à moins que</i>	* <i>à plus que</i>
Interjections	<i>à mort !</i>	* <i>à vie !</i>

Il est vrai que l'impossibilité de substitution n'est pas seulement un problème linguistique, elle peut correspondre à une inexistence, voire une incongruité référentielle, tout au moins pour les noms (en quoi elle se différencie de la substitution synonymique) : on sait ce qu'est une *falaise à la verticale*, on conçoit plus difficilement une *falaise « à l'horizontale »* ; un *impôt sur les moins-values* serait paradoxal, tout comme un *certificat de mauvaise vie et mœurs* ; et la *donation entre vifs* se prête mal à la symétrie... Mais ce n'est pas toujours le cas : certaines ruptures ne doivent qu'à la langue. Quand bien même l'opposé sémantique existe, il peut s'exprimer par d'autres moyens : le contraire de *match à l'extérieur* n'est pas *match à l'intérieur* mais *match à domicile*.⁸

À l'inverse, une forme antonymique peut ne pas correspondre à une opposition sémantique : *vue basse* (mauvaise vue) ne s'oppose pas à *vue haute* (vue prise en hauteur). Elle peut même, comble du paradoxe, donner naissance à un synonyme : comparer *sirop POUR la toux* et *sirop CONTRE la toux*, *traiter qqn PAR DESSUS la jambe* et *traiter qqn PAR DESSOUS la jambe*...

Il reste un dernier cas de figure, analogue à celui que nous observons pour les synonymes : la substitution est attestée, mais dans des proportions trop faibles pour remettre en cause le caractère spécifique de l'expression initiale, seule forme clairement

8 La séquence *match à l'intérieur* est attestée par *Google.fr*, mais elle correspond rarement à un syntagme nominal (tout au plus 3 ou 4 occurrences).

lexicalisée. En voici quelques exemples (avec le nombre d'occurrences sous *Google.fr*) :

Noms	journée portes <i>ouvertes</i>	525 000	journée portes <i>fermées</i>	356
	acte sous seing <i>privé</i>	444 000	acte sous seing <i>public</i>	3
	<i>descente</i> aux enfers	328 000	<i>montée</i> aux enfers	424
	conflit <i>ouvert</i>	40 500	conflit <i>fermé</i>	48
	intervenant <i>extérieur</i>	33 300	intervenant <i>intérieur</i>	49
	politique de la chaise <i>vide</i>	22 900	politique de la chaise <i>pleine</i>	6
	principe du tiers <i>exclu</i>	1 190	principe du tiers <i>inclus</i>	145
Adjectifs	flambant <i>neuf</i>	259 000	flambant <i>vieux</i>	110
	<i>majeur</i> et vacciné	10 300	<i>mineur</i> et vacciné	4
Verbes	<i>avancer</i> en âge	1 920	<i>reculer</i> en âge	1
	attendre un <i>heureux</i> événement	22 000	attendre un <i>malheureux</i> événement	2

Nous devons avouer, à ce propos, que la consultation du Web nous a réservé maintes surprises : nous ne nous attendions pas à rencontrer des noms comme *la montée aux enfers*, *un conflit fermé* ou *la loi du plus faible* ; des adjectifs comme *flambant vieux* ou *certifié non conforme* ; des verbes comme *attendre un malheureux événement*. Il faut probablement tenir compte d'une propension au « défigement », qui stimule la production de formes antonymiques. Cela vaut en particulier pour les titres d'œuvres, très fortement représentés sur le Web (*Règlement extérieur* pour une chanson, *La loi du plus faible* pour un roman, *Un cas de force mineure* pour une nouvelle, ...). S'ajoutent, ici et là, des contextes contrastifs :

Ce n'est pas une opération *ville morte* qu'il faut ce 3 octobre, c'est une opération *ville vivante*.
Automobiliste toujours enrhumé échangerait *voiture à toit ouvrant* contre *voiture à toit fermant*.

Ces créations ne font que refléter, par un effet de miroir, le figement d'origine.

Nous proposons d'examiner plus en détail une sous-catégorie de noms composés – les formations *Adjectif + Nom (AdjN)* – où les ruptures antonymiques jouent un rôle majeur.

3.2. Les composés *AdjN*

Nous avons recensé plus de 3 000 unités de ce type, mettant en jeu 169 adjectifs. Mais ces derniers se répartissent de façon très inégale : les 10 plus fréquents, à eux seuls, totalisent près des 2 / 3 des composés ; en incluant les 10 suivants, la proportion s'élève à plus de 80 % :⁹

grand (543), *petit* (446), *faux* (247), *bon* (175), *gros* (173), *vieux* (163), *double* (143), *haut* (118), *mauvais* (105), *beau* (99), *saint* (98), *bas* (92), *dernier* (51), *vrai* (48), *nouveau* (45), *moyen* (37), *jeune* (33), *libre* (28), *maître* (27), *franc* (26).

9 À l'inverse, 51 adjectifs n'apparaissent qu'une seule fois, tels que *affreux* (jojo), *chauve* (-souris), *étranges* (lucarnes) ou *galant* (homme).

On est tout de suite frappé par l'importance des oppositions adjectivales. Il est significatif que les deux séries principales soient placées sous le signe du couple *grand / petit*. On trouve aussi, avec des effectifs variables, bien d'autres oppositions : *vrai / faux*, *bon / mauvais*, *jeune / vieux*, *haut / bas*, *ancien / nouveau*, *long / court*, etc.

On ne s'étonne pas, ici encore, des possibilités de symétrie :

grand / petit	<i>grande</i> bourgeoisie	<i>petite</i> bourgeoisie
vrai / faux	<i>vrais</i> jumeaux	<i>faux</i> jumeaux
bon / mauvais	<i>bonne</i> conscience	<i>mauvaise</i> conscience

Mais ces symétries sont loin d'être générales : à bien y regarder, on trouve de nombreux facteurs d'irrégularité.

i) On observe, d'un adjectif à son contraire, des déséquilibres quantitatifs : nous avons enregistré 14 formations sur l'adjectif *pauvre* (*pauvre blanc*, *pauvre bougre*, *pauvre con*, *pauvre diable*, *pauvre gars*, *pauvres gens*, *pauvre hère*, *pauvre homme*, *pauvre malheureux*, *pauvre mec*, *pauvre petit*, *pauvre sire*, *pauvre type*, *pauvre vieux*) et seulement 3 sur *riche* (*riche héritière*, *riche idée*, *riche nature*), sans aucune correspondance entre les substantifs.

ii) Même dans les séries productives, beaucoup de formes n'ont pas de corrélat figé :

grand / petit	<i>grands</i> -parents	* <i>petits</i> -parents
haut / bas	<i>haut</i> fonctionnaire	* <i>bas</i> fonctionnaire
vrai / faux	<i>faux</i> -cul	* <i>vrai</i> -cul
bon / mauvais	<i>bonne</i> sœur (relig.)	* <i>mauvaise</i> sœur
long / court	<i>longue</i> -vue	* <i>courte</i> -vue
ancien / nouveau	<i>nouvel</i> an	* <i>ancien</i> an

même si, comme pour les autres catégories, le Web fournit son lot de formes inattendues :

<i>basses</i> besognes	18 800	<i>hautes</i> besognes	9
<i>grand</i> Satan (le)	12 000	<i>petit</i> Satan (le)	607
<i>mauvais</i> penchants	16 300	<i>bons</i> penchants	371
<i>petites</i> gens	129 000	<i>grandes</i> gens	2060
<i>vieux</i> fossile	15 000	<i>jeune</i> fossile	53

À la limite, tous les défigements sont possibles : le *grand tout* peut devenir « le petit tout et le grand rien »¹⁰ ... Mais cela ne fait que souligner, par contraste, la prédominance des formes de base.

iii) Ajoutons à cela que l'inversion de la forme figée peut être une forme libre :

10 Forum de *la Diagonale du fou* (www.la-diag.com). Comparer le mot de Marcel Pagnol dans *Le schpountz* : « Irénée, tu n'es pas bon à rien, tu es mauvais en tout. » Le cas de *grandes gens* n'est pas moins original : il appartient au monde des hobbits et de la « fantasy », très présent sur le Web.

<i>ancien combattant</i>	<i>nouveau combattant</i>
<i>court-circuit</i>	<i>long circuit</i>
<i>petite reine (bicyclette)</i>	<i>grande reine</i>

ce qui correspond à deux possibilités, selon qu'il y a ou non double interprétation : *court-circuit* est toujours figé, ce qui n'est pas le cas de *petite reine* (« la *petite reine* du cinéma hollywoodien nous a reçus à Los Angeles pour nous parler de ses souvenirs [...] »).

L'opposition *vrai / faux* est de ce point de vue originale. Le « vrai » étant généralement sous-entendu, seul le « faux » tend à être marqué et lexicalisé : une *fausse barbe*, un *faux plafond*, des *faux papiers*. À moins que, par un retournement paradoxal, l'adjectif *vrai* ne s'applique à ce qui n'est pas vraiment : c'est en particulier le cas pour des noms d'animaux ou d'inanimés attribués à des humains (un *vrai chameau*, une *vraie bûche*), mais cela vaut aussi pour d'autres métaphores opérant sur des humains (« cet homme est un *vrai boucher* ») ou sur des objets (« ce piano est une *vraie casserole* »).

iv) Indépendamment des possibilités d'interprétation libre, il peut y avoir coexistence de deux sens figés hétérogènes. On peut dire d'un enfant que c'est un *vrai numéro*, mais un *faux numéro* renvoie plutôt au téléphone. Il n'y a pas symétrie entre un *grand bonhomme* et un *petit bonhomme*, pas plus qu'entre un *grand chef* et un *petit chef* ou un *grand-père* et un *petit(-)père*¹¹. On ne peut dire que le *petit écran* (télévision) soit vraiment « l'antonyme » du *grand écran* (cinéma), et il y a plus qu'une opposition de taille entre une *grande tenue* et une *petite tenue* !¹²

v) Quand il existe de vrais antonymes, ils ne passent pas nécessairement par la symétrie adjectivale. *Petit* ne s'oppose pas à *grand* mais à *gros* dans des formations telles que : *petit commerçant / gros commerçant*, *petit bétail / gros bétail*, *petit actionnaire / gros actionnaire*, etc. On dit *beau joueur* mais *mauvais joueur*, *haut fonctionnaire* mais *petit fonctionnaire* ; et le contraire de *petite cuiller* est plutôt *cuiller à soupe* que *grande cuiller*. Nous retrouvons le même type de décalage que nous signalions plus haut à propos du mot *match* (à l'*extérieur* vs à *domicile*).

vi) La comparaison avec d'autres langues, par le biais des traductions, corrobore ce constat d'irrégularité. Lors même qu'il y a symétrie en français, elle peut fort bien être rompue dans une transposition. Quelques exemples tirés de l'anglais :

grand bain / petit bain (natat.)	DEEP end / SHALLOW end
Haut-Empire / Bas-Empire (hist. rom.)	EARLY Empire / LOWER Empire
vrais jumeaux / faux jumeaux	IDENTICAL twins / FRATERNAL twins

11 Écrit avec un trait d'union, le mot peut aussi fonctionner comme appellatif (calque du russe) ou désigner un ermite de Saint-Augustin.

12 À mi-chemin des structures précédentes (opposition séquence figée / séquence ordinaire ou coexistence de deux séquences figées), le renversement peut faire apparaître deux figements de « degré » différent : d'un point de vue sémantique, *vieux garçon* et *petit ami* sont plus idiomatiques (moins compositionnels) que *jeune garçon* et *grand ami*.

On ferait les mêmes observations pour l'allemand :

grande aiguille / petite aiguille (horl.)	MINUTENZEIGER / STUNDENZEIGER
long-métrage / court-métrage	HAUPTFILM / KURZFILM
vrais jumeaux / faux jumeaux	EINEIIGE ZWILLINGE / ZWEIEIIGE ZWILLINGE

Tout cela montre bien que l'expression linguistique n'est pas soumise servilement à « la nature des choses », mais que chaque langue tend à recomposer la réalité à sa guise, ce qui est après tout le fondement de l'idiomaticité.

4. FIGEMENT ET CLASSES SÉMANTIQUES

Le dernier test est beaucoup plus large. Au lieu de se limiter à des mots de sens voisin ou de sens contraire, on ouvre le jeu des substitutions à toutes les unités de statut comparable. Les premiers exemples que donnait Gaston Gross, à propos des suites *Nom* + *Adjectif*, allaient déjà dans ce sens : « On constate dans certains cas des ruptures dans les *séries distributionnelles*. » Ces restrictions de sélection peuvent s'appliquer à l'adjectif comme au nom (Gross 1988 : 66) :

*une douche écossaise, *française, *norvégienne*
*un (mardi + *mercredi) gras*

Ces séries se rapprochent de ce que nous avons décrit ailleurs sous le nom de *classes d'objets* (Gross 1994, Le Pesant / Mathieu-Colas 1998). Mais l'expression valait surtout pour les noms, en particulier les concrets (domaines d'arguments). Dans la mesure où les « séries » dont il est ici question s'appliquent aussi aux prédicats et plus généralement à toutes les unités lexicales, nous parlerons plus simplement de classes sémantiques, sans oublier que celles-ci, dans notre perspective, se définissent aussi par des propriétés syntaxiques¹³.

À titre d'exemple, nous présenterons quatre séries : les noms de vêtements, les adjectifs ethniques, le vocabulaire des couleurs et les numéraux (ordinaux et cardinaux).

4.1. Les noms de vêtements

Les noms de vêtements présentent une grande cohérence, tant du point de vue sémantique – les objets qu'ils désignent servent à couvrir le corps – que du point de vue distributionnel : ils se trouvent associés, dans le cadre de la phrase, à un ensemble bien défini de *prédicats appropriés*.¹⁴ C'est ainsi qu'un verbe comme *mettre* peut se

13 On pourrait en toute rigueur, compte tenu de la double pertinence de ces classes – double homogénéité de sens *et* de construction – les qualifier de *sémantaxiques* (le terme *sémantaxe* apparaissait déjà dans le contexte de la sémantique générative).

14 Nous avons relevé plus de 200 verbes pouvant avoir spécifiquement un nom de vêtement pour sujet (*rétrécir, se déformer, faire des plis, ...*) ou pour complément (*mettre, porter, ôter, changer de, ...*) et

combinaison avec n'importe quel nom de vêtement (mettre un *manteau*, une *jupe*, des *chaussures*, etc.). On remarquera à ce propos que les séquences libres se caractérisent par la possibilité de remplacer n'importe quel élément par une autre unité de la même classe sémantique (et non pas seulement de la même classe grammaticale).

Or, le figement vient rompre cette cohérence de plusieurs façons : soit en utilisant des prédicats « inappropriés » et de ce fait inattendus (*courir le jupon*, *sauter sur le paletot de qqn*, *être triste comme un bonnet de nuit*, *travailler du chapeau*), soit en détournant le sens d'un prédicat approprié (*porter le chapeau*, *baisser sa culotte*), soit, plus généralement, en réinterprétant une séquence normale (*mouiller sa chemise*, *avoir plusieurs casquettes*). Dans les deux derniers cas, la restriction de sélection propre au figement contraste avec la liberté paradigmatique des suites ordinaires :

porter (un chapeau + une robe + des tennis) : < avoir sur soi >
*porter (le chapeau + *la robe + *les tennis)* : < être rendu responsable >
mouiller (sa chemise + son pantalon + ses gants) : < imbiber d'eau >
*mouiller (sa chemise + *son pantalon + *ses gants)* : < ne pas ménager sa peine >

Voici quelques exemples de séquences figées impliquant des noms de vêtements :

- **noms** : *BAS de laine*, *bruit de BOTTES*, *gros BONNET*
- **adjectifs** : *dans ses petits SOULIERS*, *en COSTUME d'Adam*
- **adverbes** : *sous le MANTEAU*
- **interjections** : *CHAPEAU bas !*
- **phrases** : *bonne renommée vaut mieux que CEINTURE dorée*

sans oublier les locutions verbales :

aller comme un GANT à qqn, *avoir la tête près du BONNET*, *avoir qqn à sa BOTTE*, *avoir une main de fer dans un GANT de velours*, *baisser son PANTALON devant qqn*, *courir le JUPON*, *en avoir plein les BOTTES*, etc.

Le simple fait qu'il soit impossible, dans n'importe laquelle de ces expressions, de remplacer un nom de vêtement par un autre suffit à les caractériser comme des séquences figées.¹⁵

4.2. Les adjectifs ethniques

Les adjectifs ethniques apportent un autre éclairage sur les ruptures distributionnelles. À côté de *douche écossaise* et *omelette norvégienne*, cités par G. Gross, mentionnons parmi bien d'autres :

berger ALLEMAND, *chariot ALSACIEN*, *chemise AMÉRICAINE*, *assiette ANGLAISE*, *ombres CHINOISES*, *auberge ESPAGNOLE*, *été INDIEN*, *salade NIÇOISE*, *montagnes RUSSES*, etc.

presque autant d'adjectifs (*bouffant*, *cintré*, *seyant*, *fait main*, ...). Certains de ces prédicats exigent une sous-catégorisation (coiffure, chaussures, vêtements du haut / du bas, etc.).

15 La variation formelle *porter la CULOTTE* / *porter le CHAPEAU* n'est pas un contre-exemple dans la mesure où les deux expressions, du point de vue sémantique, n'ont rien en commun.

Ces expressions sont presque toutes susceptibles d'une lecture libre (il y a des bergers en Allemagne et des montagnes en Russie). Mais elles prennent idiomatiquement une signification précise le plus souvent imprévisible : il faut « savoir » qu'un *chariot alsacien* est un berceau sur roulettes, une *chemise américaine* un sous-vêtement en tricot. Pour comble de figement, les Anglais traduisent *capote anglaise* par *French letter*...

4.3. Le vocabulaire des couleurs¹⁶

Les prédicats de couleur représentent eux aussi un ensemble parfaitement normalisé, dans le cadre des séquences ordinaires : un papier, un mur, un tissu peut être *rouge, vert, jaune, bleu, brun, violet, gris, etc.*, sans oublier *blanc* et *noir* (évoqués précédemment à titre d'antonymes). Les ruptures n'en sont que plus sensibles, quel que soit le type de formation :

- **noms** : un BLANC-*bec*, un *cordon-BLEU*
- **adjectifs** : ROUGE *comme une tomate, chauffé* à BLANC
- **adverbes** : *de but en* BLANC
- **verbes** : *voir* ROUGE, *rire* JAUNE

Ce type d'expressions appelle plusieurs remarques :

– le sens figé peut coexister ou non avec un sens libre. *Peur bleue* n'a pas de concurrent (**peur jaune, rouge, rose, etc.*), alors que, pour *cordon*, tout est virtuellement possible, dès lors que le mot est pris au sens propre ;

– il arrive que la série s'ouvre à plusieurs couleurs, pour former un fragment de paradigme (les *pages jaunes* et les *pages blanches* de l'annuaire, les feux tricolores : *passer au vert / au rouge / à l'orange*). Mais cette ouverture ne supprime en rien le figement, du fait de la persistance des restrictions (*les *pages vertes* de l'annuaire, *le feu est *passé au violet, ...*). La liste peut même être plus longue, comme dans le cas des arts martiaux (on y parle de *ceinture blanche, marron, noire, orange, etc.*, mais non de **ceinture beige, brune, rose* ou *grise*), l'essentiel est qu'elle soit close. Si le figement peut s'en trouver amoindri, il ne disparaît pas pour autant (où l'on retrouve la notion de « degré ») ;

– l'antonymie n'est pas exclue, même si elle prend parfois des formes étranges (*noir* s'oppose à *rose* dans *voir tout en noir / voir tout en rose*) ;

– il peut aussi y avoir plusieurs sens figés hétérogènes, comme il arrive pour les composés sur *carte*. Parallèlement aux constructions libres (une carte peut avoir n'importe quelle couleur) et aux figements unicolores (*donner carte blanche*), les noms se prêtent à plusieurs types d'interprétation, mais de façon totalement éclatée, comme l'attestent les domaines de rattachement : *carte bleue* (banque), *carte verte* (assurances), *carte grise* (immatriculation), *carte orange* (SNCF). Et si, nous le disions, l'annuaire peut comporter des *pages blanches* et des *pages jaunes*, celles-ci n'ont rien à voir avec les *pages roses* du *Petit Larousse*.

16 Voir les travaux d'Annie Mollard-Desfour, membre du LDI.

4.4. Les numéraux (cardinaux et ordinaux)

L'idiomaticité se manifeste aussi dans l'expression des nombres. Alors que, du point de vue notionnel, il y a continuité et régularité (comme en témoigne la notation en chiffres), l'expression linguistique abonde en accidents.¹⁷ Cela apparaît clairement dans les composés sur cardinaux :

la règle de <i>trois</i>	*la règle de <i>deux</i> , *la règle de <i>quatre</i>
la semaine des <i>quatre</i> jeudis	*la semaine des <i>trois</i> jeudis / des <i>cinq</i> jeudis
un <i>cinq</i> à <i>sept</i>	*un <i>quatre</i> à <i>sept</i> , *un <i>cinq</i> à <i>huit</i>
le grand <i>huit</i>	*le grand <i>sept</i> , *le grand <i>neuf</i>
la preuve par <i>neuf</i>	*la preuve par <i>huit</i> , *la preuve par <i>dix</i>
un mille-feuille	*un <i>cent</i> -feuille

Les adjectifs ordinaux suivent le même mouvement. Plusieurs ministres peuvent se succéder (le « premier », le « deuxième », ...), mais seul le syntagme *Premier ministre* bénéficie d'un statut lexical, quitte à ce qu'il fasse lui-même l'objet d'une énumération (« Raymond Barre était le *premier Premier ministre* originaire d'Outre-mer »)¹⁸. L'anglais oppose clairement *prime minister* et *first minister*.

Certes, comme pour les couleurs, le spectre peut s'élargir. Je peux dire de quelqu'un qu'il habite « dans le *cinquième* » ou « dans le *vingtième* », alors que personne ne comprendra si je dis qu'il est « dans le *vingt-septième* », ce qui prouve bien, pour les vingt arrondissements de Paris, un certain degré de lexicalisation. À l'inverse, pour les mois, ce n'est qu'au-delà de la série « normale » qu'il y a figement (*le treizième mois*).

Il faut compter aussi avec les séries hétérogènes ou lacunaires : *le* (**premier* + **second* + *tiers* + *quart*) *monde*. On sait ce qu'est le *septième art*, voire le *huitième* (télévision, photographie ou art dramatique) et le *neuvième* (bande dessinée), mais on connaît moins bien les six premiers.¹⁹ Quant aux *rencontres du troisième type*, elles bénéficient d'une meilleure notoriété que les autres.²⁰

Le décalage entre les mots et les nombres illustre, mieux que tout, l'irréductibilité de la langue à la logique.

17 Si les variations de signifiant, comme le montrent nos exemples, font apparaître des ruptures, la discontinuité se manifeste aussi, de manière complémentaire, du sens à l'expression : à contenu comparable, la forme est très irrégulière. Notre système mélange les formes simples (*seize*, *vingt*) et les formes composées (*dix-sept*, *vingt et un*), et celles-ci sont formées de manière arbitraire, comme le montrent les variantes signalées par Grevisse dans *Le bon usage* : *vingt-un*, *cinquante et six*, etc. S'agissant des anomalies propres aux dizaines (*soixante*, *soixante-dix*, *quatre-vingts*), la rupture est d'autant plus sensible qu'il suffisait de s'inspirer du latin pour continuer la série, comme l'ont fait nos voisins : *septante* (Belgique et Suisse), *octante* (*huitante* en Suisse), *nonante* (Belgique et Suisse) ; cf. espagnol *setenta*, *ochenta*, *noventa*. Au lieu de quoi nous avons cumulé un système additif (*soixante-dix*) et un emprunt à la numération vicésimale (*quatre-vingts* ; cf. *les Quinze-Vingts*).

18 Autres exemples relevés sur le Web : « Georges Pompidou est le *deuxième Premier ministre* de la V^e République », Dominique de Villepin « est le *troisième Premier ministre* nommé sans avoir affronté le choix des urnes », etc.

19 L'architecture, la sculpture, la peinture, la musique, la danse, la poésie (ainsi classées par Hegel).

20 Les trois formes existent : « *Rencontres du premier type* (observation d'un ovni), *du deuxième type* (évidence d'êtres venus d'ailleurs), *du troisième type* (contact avec ces êtres) » (*Petit Robert*).

4.5. Élargissement

Au-delà des quatre séries d'exemples que nous venons de présenter, on pourrait appliquer le même type de réflexion à bien d'autres classes : les adjectifs de forme (un ROND-point, un *bonnet* CARRÉ, le *ballon* ROND et le *ballon* OVALE, à ne pas confondre avec le *bureau* OVALE de la Maison Blanche), les verbes de perception (on dit *un m'as-tu-vu*, non **un m'as-tu-ENTENDU*), les déterminants (NOTRE-Dame vs *VOTRE-Dame, VOTRE *Altesse* vs *MON *Altesse*), etc. Et si nous avons insisté sur les noms de vêtements, les autres classes de substantifs n'ont rien à leur envier :

Humains

appellatifs	croque-monsieur, croque-madame	*croque-mademoiselle, *croque-messieurs
métiers	c'est en forgeant qu'on devient <i>forgeron</i>	*c'est en fraisant qu'on devient <i>fraiseur</i>
religieux	l'habit ne fait pas le <i>moine</i>	*l'habit ne fait pas la <i>religieuse</i> / l' <i>évêque</i>

Animaux

animaux domestiques	temps de <i>chien</i>	*temps de <i>chat</i>
équidés	vieux <i>cheval</i> de retour	*vieille <i>jument</i> de retour, *vieil <i>âne</i> de retour
primates	malin comme un <i>singe</i>	*malin comme une <i>guenon</i> / un <i>chimpanzé</i>

Végétaux

fleurs	envoyer sur les <i>roses</i>	*envoyer sur les <i>mimosas</i> / sur les <i>violettes</i>
arbres	rentrer dans un <i>platane</i>	*rentrer dans un <i>chêne</i> / dans un <i>marronnier</i>

Inanimés concrets

fruits	tomber dans les <i>pommes</i>	*tomber dans les <i>poires</i> / dans les <i>prunes</i>
boissons	salon de <i>thé</i>	*salon de <i>café</i> , *salon de <i>tisane</i>
métaux	une main de <i>fer</i>	*une main de <i>zinc</i> , *une main d' <i>étain</i>
parties du corps	n'avoir pas froid aux <i>yeux</i>	*n'avoir pas froid aux <i>oreilles</i> / au <i>nez</i>
moyens de transport	bien mener sa <i>barque</i>	*bien mener son <i>bateau</i> / son <i>vélo</i>
astres	être dans la <i>lune</i>	*être dans le <i>soleil</i> , être dans les <i>planètes</i>

Locatifs

voies	rebrousser <i>chemin</i>	*rebrousser <i>voie</i> / <i>route</i> / <i>sentier</i> / <i>allée</i>
lieux scolaires	maître d' <i>école</i>	*maître de <i>collège</i> , *maître de <i>lycée</i>
lieux de sport	dieux du <i>stade</i>	*dieux de la <i>piscine</i> , *dieux du <i>vélodrome</i>
pays	bâtir des châteaux en <i>Espagne</i>	*bâtir des châteaux au <i>Portugal</i> / en <i>Italie</i>

Quel que soit le statut des formes substitutives – inacceptabilité (**croque-mademoiselle*), séquence ordinaire (*n'avoir pas froid aux oreilles*), défigement (*bâtir des châteaux au Portugal*)²¹ et / ou rareté (*dieux de la piscine*)²² –, elles soulignent par contraste l'originalité des formes figées.

21 « Difficile, dans ces conditions, de bâtir des châteaux au... Portugal » (www.lexpress.mu).

5. BILAN ET PERSPECTIVES

Le moment est venu de dresser le bilan de nos trois séries de tests. Nous avons suffisamment insisté sur les possibilités de variantes ou de symétries pour ne pas adopter une position schématique. Les ruptures distributionnelles ne sont pas une condition *sine qua non* du figement ; bien d'autres paramètres peuvent entrer en jeu.

Mais elles n'en jouent pas moins un rôle déterminant. Du point de vue paradigmatique, les expressions peuvent osciller entre deux cas-limites : liberté complète de commutation (du moins à l'intérieur d'une classe sémantique donnée) pour les séquences ordinaires ; impossibilité de faire varier le moindre élément en cas de figement total. Entre les deux, l'intuition du figement évoluera en raison inverse du nombre de variations possibles. *Toutes choses égales par ailleurs*, une expression sera toujours perçue comme d'autant plus figée qu'elle offre une « résistance » aux substitutions. Les ruptures paradigmatiques sont un bon indicateur de l'idiomaticité.

Encore n'avons-nous abordé qu'un aspect de la question : les variations de signifiant ont permis de mettre en évidence des anomalies et des discontinuités sémantiques. Il serait possible de reprendre le problème dans une perspective inverse, de type onomasiologique : on partirait alors de contenus homogènes (séries synonymiques, paires antonymiques ou classes sémantiques) pour faire apparaître les irrégularités de l'expression. Nous avons évoqué la question en passant, à propos de l'antonymie (*match à l'extérieur* vs *match à domicile*) ou de la classe des nombres (voir la note 17). Mais tout le lexique se prêterait à une étude systématique de la discontinuité.

BIBLIOGRAPHIE

- GROSS, Gaston, « Degré de figement des noms composés », *Langages*, 90 (1988), p. 57–72.
- GROSS, Gaston, « Classes d'objets et description des verbes », *Langages*, 115 (1994), p. 15–30.
- GROSS, Gaston, *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Gap/Paris : Ophrys, 1996.
- LE PESANT, Denis, « Quelques schèmes productifs de noms composés de forme *N de N* », *Cahiers de Lexicologie*, 82 (2003), p. 105–115.
- LE PESANT, Denis / MATHIEU-COLAS, Michel, « Introduction aux classes d'objets », *Langages*, 131 (1998), p. 6–33.
- LERAT, Pierre, « Le figement paradigmatique », *Cahiers de Lexicologie*, 82 (2003), p. 117–126.
- MARTIN-BERTHET, Françoise, « Les verbes de coups », *Verbum* (2008, sous presse).
- MATHIEU-COLAS, Michel, *Les mots à trait d'union. Problèmes de lexicographie informatique* (Études de sémantique lexicale). Paris : CNRS-INaLF / Didier érudition, 1994.
- MATHIEU-COLAS, Michel, « Essai de typologie des noms composés français », *Cahiers de Lexicologie*, 69- 2 (1996), p. 71–125.
- MEJRI, Salah, *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique* (Linguistique, X). Tunis : Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, 1997.
- MEJRI, Salah, « Le figement lexical », in : *Cahiers de lexicologie*, 82 (2003), p. 23–39.

22 À l'heure où nous écrivons, *Google.fr* enregistre 7 attestations de *dieux de la piscine* et une seule pour *dieux du vélodrome*, contre 490 000 pour *dieux du stade*. Rappelons que l'astérisque, dans nos tableaux, s'applique à toutes les formes non idiomatiques.